

REVUE DE PRESSE

Au Théâtre de l'Atelier

LE NOUVEAU SPECTACLE D'HECTOR OBALK



TOUTE
L'HISTOIRE
DE LA PEINTURE
EN MOINS DE DEUX HEURES

THÉÂTRE DE L'ATELIER les samedis 15h, dimanches 11h et lundis à 20h45

1 place Charles Dullin PARIS 75018 INFOS ET RÉSERVATIONS : uniquement sur grand-art.online

CAUSEUR

Obalk, l'art du passeur

Avec son one-man-show *Toute l'histoire de la peinture*, Hector Obalk remplit les théâtres. Il nous fait partager ses partis pris esthétiques avec plaisir et émotion, loin du didactisme compassé des historiens de l'art.

4 nov. 2019 Pierre Lamalattie

C'est bien connu, les émissions de télé consacrées à l'art sont en général des bides annoncés. On les prévoit courtes ou programmées tard. De toute façon, elles disparaissent vite. Dans beaucoup de magazines, l'actualité artistique est réduite à peau de chagrin entre les rubriques gastronomie, tourisme, maison et les publicités de montres, de whiskies et de fringues de luxe. Dans les librairies, les rayons beaux-arts fondent eux aussi à vue d'oeil, submergés par les BD, les livres de cuisine, de mode et de cinéma. Dans ce contexte, Hector Obalk réussit pourtant un prodige qui doit faire réfléchir : il remplit des théâtres avec des shows consacrés à l'histoire de la peinture. Récemment, il fait salle comble avec *Le Caravage* pour lequel il fait revenir son public pas moins de trois soirées pour couvrir toute la carrière du maître. La salle est maintenue en haleine, tableau par tableau, détail par détail. Maintenant, il propose des traversées de l'histoire de la peinture en deux heures, à chaque fois différentes, pleines de surprises et de découvertes.

Pourquoi réussit-il là où tout le monde échoue ?

Il y a d'abord, bien sûr, une personnalité sincère et truculente, appréciée de beaucoup. Mais cela ne suffirait pas. Ce qui est à l'oeuvre, c'est manifestement un rapport différent avec la peinture, un rapport plus adéquat. Généralement, les gens qui professent en matière artistique ne peuvent pas s'empêcher de vouloir « faire comprendre ». C'est leur posture. Ils pourraient nous faire apprécier les oeuvres, nous faire partager leur goût. Non, ils préfèrent tenter de nous rendre plus intelligents. Partout s'étaient des titres comme « comprendre l'art moderne », « trois minutes pour comprendre... », « comprendre l'art contemporain en famille », « les clés pour comprendre... », etc. Ce qu'il faut savoir serait un corpus bien établi. Il nous est prescrit, à nous autres, pauvres blaireaux, de l'avalier et de le digérer. Amen ! Rien que d'y penser, on s'ennuie déjà. La vulgarisation de l'art est congénitalement unilatérale. En réalité, le plus souvent, nos fastidieux mentors répètent et imposent les banalités mêmes qu'ils ont apprises.

Avec Hector Obalk, il en est tout autrement. Comme aurait dit Céline, il met sa peau sur la table. Il nous explique ce qu'il ressent. Il connaît bien la peinture, il l'aime et il a à coeur de faire partager son plaisir et ses émotions. Il parle de ce que l'art apporte à sa vie, multipliant autodérision et sketches touchants. En risquant en permanence son opinion, il nous laisse la liberté d'avoir la nôtre, et c'est immense. Il nous montre les meilleurs coins selon lui dans une peinture ou dans une époque, comme le pêcheur à la ligne nous montrerait un remous derrière un rocher ou un profond devant une souche. Son voyage à travers les siècles de peinture a la saveur de l'exploration véridique et de la liberté.

ELLE



On ne s'attendait pas, en assistant ce soir-là à un spectacle-conférence sur l'histoire de la peinture, à se taper sur les cuisses toutes les deux minutes. Et pourtant, quel drôle d'érudite qu'Hector Obalk ! Sur scène, l'incontournable critique d'art de ELLE nous raconte la Renaissance, l'impressionnisme et autres grands courants picturaux avec une verve de stand-upper. Alors on rit avec lui de ces mains bizarres que peint Giotto, génie coloriste, certes, mais pas très calé en anatomie. On apprend à distinguer un chef-d'oeuvre d'Arcimboldo d'un Arcimboldo un peu croûte. Le tout saupoudré de Bach, joué en direct, et de digressions personnelles savoureuses. Souvent, des images superbes lui viennent, comme lorsqu'il compare « La Déposition » de Pontormo à « un bouquet de tulipes et de glaïeuls ». Souvent, il dit « regardez cette crème » pour décrire sensuellement l'onctuosité d'une teinte ou d'un sfumato. C'est savant, oui, mais jamais jargonnant ni cuisire. Certes, on brûlerait de l'entendre également sur les géants contemporains. Las ! Il a l'air de dire qu'après Klein c'en est fini, peu ou prou, de la vraie peinture. Reste que, à l'issue des deux heures de show, on n'a qu'une envie : frayer avec les grands maîtres le plus assidûment possible. ■ T.J.

« TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES »

LE FIGARO

Hector Obalk, la tête de l'art

LA CHRONIQUE DE MARIN DE VIRY
raconter sur scène l'histoire de la peinture en plusieurs saisons
Leçon bouclée dans une joyeuse ambiance.

Par Marin de Viry
Publié le 5 décembre 2019 à 16:26, mis à jour le 6 décembre 2019 à 17:05

Hector Obalk a une grille de lecture, un axe interprétatif, une passion, des opinions à faire passer.

Un immense écran reçoit des dizaines d'oeuvres à l'état de minuscules diapositives, qui peuvent au signal d'Obalk occuper tout l'écran. La mosaïque de tableaux est en ordre : en haut à gauche, les primitifs italiens, en bas à droite, le monochrome bleu d'Yves Klein. Entre les deux, sept siècles de peintures. L'auteur-acteur du spectacle a décidé de le trancher en plusieurs saisons thématiques. La saison en cours insistait sur la comparaison entre la peinture italienne et flamande, avec un développement sur le surgissement tardif mais en majesté chic de la peinture française - zoom avant sur Fragonard.

Hector Obalk a une grille de lecture, un axe interprétatif, une passion, des opinions à faire passer. De là découle qu'on l'écoute sans désespérer, d'autant plus que de minuscules moments de musique jouée sur scène - à peine quelques portées qui viennent scander les parties de discours - font une parfaite césure pour interioriser la séquence précédente et se préparer à celle qui arrive. L'intérêt est aussi soutenu qu'on soit ignorant ou savant. Et on l'est tour à tour, car il y a forcément des peintres sur lesquels on a fait l'impasse, et qui apparaissent tout à coup comme des pièces manquantes de notre culture générale, des lacunes de notre formation esthétique.



Sept siècles de peinture mis en scène par Hector Obalk au Théâtre de l'Atelier (18e), Goldo

Moments participatifs

Quand on connaît bien un peintre, le bénéfice réside dans l'opinion à la fois étayée et tranchée, ou en tout cas affirmée, d'Obalk. On peut ne pas être de son avis, mais on est forcé de reconnaître que le sien est un bon point de départ pour une discussion. Repartir d'un spectacle en disant : « je ne suis pas d'accord avec lui sur les cubistes », ce n'est pas avoir raté sa soirée ! Les moments les plus jousissifs sont probablement ceux qui sont les plus participatifs, à leur manière : quand Obalk se penche sur Saint-François sermonnant des oiseaux, par exemple, et qu'il décrit l'absence de perspective, les défauts de proportions, la rusticité mystique du fond de tableau, en se penchant.

Tout le monde se penche avec lui dans la salle. Ou encore quand il demande à un spectateur de venir lui expliquer à qui appartient les mains qui entourent le Christ dans une scène de la Passion, et qu'il en découle un joyeux désordre collectif. D'habitude, au théâtre, on est embarqué par une scène ; ici, c'est par une démonstration à laquelle on est convié à concourir. C'est vraiment une ambiance de classe aérée, ou de fête familiale.

La grille de lecture d'Obalk est interne : l'histoire des mentalités et l'histoire politique ne rentrent qu'à très petites doses dans son discours. Pour lui, tout est affaire d'ateliers, de techniques, de personnalités artistiques. Cette relative étanchéité des conditions d'évolution de la peinture par rapport aux événements du monde a un mérite, qui est de focaliser le regard sur la peinture, rien que la peinture, toujours la peinture. Monde, l'art vous salue de loin !

LE ONE-MAN SHOW QUI RESUME L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE 2 HEURES SUR SCENE

Par Xavier Fornerod - Mis à jour le 07/11/2019 à 18:25
Publié le 07/11/2019 à 17:24

f w



L'historien de l'art Hector Obalk réussit son pari de revisiter l'histoire de la peinture tout en restant grand public. (Capture d'écran Youtube).

Un défi de taille, relevé en musique et avec panache. L'historien et critique d'art Hector Obalk, aux talents de vulgarisateur reconnus, invite les spectateurs à voyager dans la grande histoire de la peinture, par le biais d'une conférence qui s'apparente au final à une joyeuse discussion entre amis, en musique et en images, à grand renfort d'anecdotes ludiques et brillantes.

Loin de l'ambiance studieuse, professorale et feutrée d'un amphithéâtre universitaire, Hector Obalk, toujours affublé de son écharpe, se présente devant un grand mur composé de multiples vidéos, comme autant de vignettes, en très haute définition, qui serviront d'illustrations à ses démonstrations. Accompagné sur scène par un violoniste et un violoncelliste dont les morceaux font offices d'interludes, il embarque le spectateur pour un voyage passionnant à travers la grande histoire de la peinture, avec autant d'esprit que d'humour, et la vulgarisation pour seul credo.

«Je me lance dans un résumé de toute l'histoire de la peinture, en tentant une synthèse de tout ce que j'ai pu penser sur le sujet depuis 45 ans. Il s'agit aussi de susciter chez le spectateur un goût pour des régions de l'histoire de l'art qui lui sont encore inconnues», explique celui qui a réalisé, entre autres, la série documentaire GRAND'ART # sur Arte pendant près de dix ans.

De l'Italien Giotto (1267-1337), précurseur de la renaissance de l'art pictural en Occident, au Français Yves Klein (1928-1962) et son bleu Outremer, chaque représentation évoque ces sept siècles d'histoire, «à la manière d'un martien débarquant sur terre et n'y connaissant rien», puis s'attache à un détail, élément ou mode récurrents, images à l'appui, offrant une expérience qui complète parfaitement n'importe quelle visite dans un musée.

La magie des mots fait inmanquablement penser à un Fabrice Luchini, quand la clarté du propos rappelle celle de Frédéric Taddei et son émission «D'art d'art». Les représentations visuelles séduisent, les arguments font mouche, et les démonstrations, jamais plombantes, restent d'autant mieux en tête. Néophyte ou amateur, toutes générations confondues, devraient ainsi y trouver leur compte, et on en ressort à coup sûr plus intelligent. On y apprend à distinguer un vrai chef d'œuvre d'un faux, ou pourquoi une œuvre réalisée par un grand maître est tantôt bonne, tantôt mauvaise, le tout sous la forme d'un stand-up aussi brillant que détendu.

Pour ce 3ème parcours, comme le critique d'art les appelle, qui se tient alternativement les dimanches et lundis jusqu'au 15 décembre, Hector Obalk, entre deux remarques savoureuses, évoquera ainsi tout-à-tour la texture des cheveux de Dürer, l'eau de Manet, la peau de Titien, les noix de Chardin, le sfumato de Vinci, le «flou-net» de Vélasquez, ou encore les tissus de Cézanne, avec ses 3700 images projetées à l'appui. C'est l'autre intérêt de ce show : pas besoin d'avoir vu les sessions précédentes pour tout comprendre, et chaque nouveau parcours est inédit, garantissant de découvrir un nouveau spectacle, pour se familiariser, ou redécouvrir d'autres pans du «3ème art». Un imposant pari relevé avec brio.

PARIS | XVIII^e

La peinture entre au théâtre



LE PARI ÉTAIT OSÉ. «Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures », vraiment ? Ça sonne comme une publicité douteuse. Mais ce n'est pas une arnaque. Avec talent et éloquence, le critique et historien d'art Hector Obalk parvient à entraîner les spectateurs du théâtre de l'Atelier dans un voyage pédagogique à travers sept siècles de peinture. Entre stand-up et conférence, il s'agit avant tout d'une leçon d'histoire de l'art accessible à tous. « Je vais vous parler comme si vous étiez des Martiens », prévient en préambule Hector Obalk, accompagné par un violoniste et un violoncelliste.

Le voyage commence au XIV^e siècle. Au temps de Giotto, précurseur de la renaissance italienne. Au fond de la scène, une mosaïque de près de 3 400 tableaux. Au signal d'Obalk, l'une d'entre elle peut occuper tout l'écran pour sa démonstration. Par un zoom, celui qui a réalisé, entre autres, la série documentaire « Grand'Art » sur Arte, requiert notre attention sur le moindre détail.

Du maniérisme de Raphaël (1483-1520) à la peinture baroque de Rembrandt (1606-1669) en passant par le classicisme de Nicolas Poussin (1594-1665) jusqu'au monochrome bleu d'Yves Klein (1928-1962), c'est une vulgarisation non dénuée d'humour, à prendre au premier ou au second degré. Que l'on soit néophyte ou un brin connaisseur, tout le monde s'y retrouve. L'ambiance est décontractée, le ton employé n'est ni hautain ni infantilisant. Les prochaines visites au musée ne seront plus comme avant.

YOHANN DESPLAT

Paris Ile-de-France pariscope

Hector Obalk fait le show et transforme sa passion pour la peinture en aventure théâtrale inédite

Il n'y a pas plus exalté qu'Hector Obalk, il n'y a pas meilleur guide pour nous donner le goût de l'art et nous en transmettre les fils de l'histoire avec une érudition sans fond et une ferveur communicative. L'historien et critique d'art multi-casquettes se produit actuellement sur la scène de l'Atelier pour nous livrer rien de moins que "Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures" et on succombe à son sujet autant qu'à la bonhomie captivante du personnage Obalk.

C'est à l'heure de la messe le dimanche matin ou de façon plus épisodique en ouverture de semaine le lundi - le soir où les théâtres d'ordinaire font relâche - qu'Hector Obalk nous gratifie de son seul en scène d'un genre inédit, à mi-chemin entre la conférence érudite et passionnée, le stand-up décomplexé et détendu et la performance funambule à trois entrées - théâtrale, visuelle et musicale. Et l'audace lui sied comme la touche colorée des foulards qu'il arbore régulièrement, on n'irait pas trop loin à parler d'iconoclasme le concernant. Car derrière le classicisme vestimentaire cultivant sobriété et élégance bout le feu de sa verve oratoire, la flamme de son esprit sensible et fin, la marmite explosive d'une personnalité entière et passionnée qui a voué sa vie à l'histoire de l'art à travers documentaires brillants et ouvrages spectaculaires (sa BD sur Michel-Ange est un sommet jamais égalé). Et comme rien n'arrête un homme d'une telle trempe, libre penseur doté d'un bagout extraordinaire, voilà notre Hector national sur les planches du Théâtre de l'Atelier où ses aficionados de tous âges se pressent pour venir l'écouter, que dis-je, se réjouir de sa gouaille érudite piquée d'un humour croustillant, de saillies indignées et d'enthousiasmes galvanisants. Hector Obalk est à contre-courant, pas dans le moule, il détonne, il sort du lot et c'est à une messe d'un genre bien particulier qu'il nous est donné d'assister pour qui se lève le dimanche et prend la direction de l'Atelier. Notre intention ici n'est pas de la dévoiler, dieu nous en garde mais bien de vous appâter car le plaisir gourmand n'est jamais meilleur que partagé et si vous n'avez pas encore été pris dans ses filets, laissez-vous pêcher, vous n'en ressortirez que plus savants, conquis et nourris, curieux d'en découvrir plus encore. On ne serait pas étonné d'ailleurs qu'après avoir suivi cette traversée délectable que constitue ce programme à plusieurs entrées intitulé "Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures", vous envisagiez un voyage en Italie, à Venise, Rome ou Florence, pour marcher sur les pas des Primitifs italiens et des merveilles de la Renaissance.



Car de quoi s'agit-il au juste ? De nous restituer en un temps limité (une heure et demie en moyenne), les grands chapitres qui composent l'histoire de l'art, les grands actes qui permettent d'en appréhender les mouvements, les élans, les virages et tournants, les sauts en avant, les fins de cycle et les renouveaux. Regarder l'histoire de l'art et de la peinture en particulier comme un récit au long cours avec le recul du XXI^e siècle et la distance analytique de l'érudit qu'est notre hôte, associée dans une parfaite alliance à sa sensibilité à fleur de toile. Ce n'est pas un cours à proprement parler assésé par un maître mais bien plutôt un parcours accompagné, une traversée en immersion qui jongle entre la théâtralité joviale et piquante du personnage, la restitution sur écran géant de 4000 tableaux photographiés par ses soins et la présence sur scène d'un musicien de haute volée au violon ou violoncelle. On passe avec fluidité d'une vision d'ensemble à des arrêts sur image, on entre dans les tableaux par le trou de la serrure, on s'y promène comme en un jardin délicieux, on s'attarde sur des détails savoureux et l'on repart de plus belle au galop de la modernité en marche, des recherches et avancées picturales qui ont donné lieu aux grands courants de l'histoire de l'art. La dimension visuelle de ce one-man show a fait tout à fait nouveau est exceptionnelle, l'accès aux œuvres est une bénédiction et le fruit d'un travail photographique magistral. Les ponctuations musicales, sobres et superbes, font vibrer Bach au grès des toiles arpentées en long en large et en travers. Mais le sel de ce tout reste le ton unique d'Hector Obalk, ce débit à nul autre pareil, fait de saccades, d'accélération exaltées, de moelleux ouaté et le choix des mots, toujours judicieux, en accord parfait avec notre ressenti non formulé face à ces chefs-d'œuvre intemporels et universels.

Hector Obalk, comme personne, façonne son goût et le nôtre, nous apprend à voir littéralement, nous livre anecdotes et impressions, décrit et compare à l'envi, balance entre précisions historiques et envolées lyriques et nous renvoie inéluctablement à notre propre capacité d'appréciation. C'est là que se situe le canal de transmission qui se joue en direct de la scène et le fait entrer fièrement dans la dimension du spectacle vivant. Car la passion le rend poète et son exaltation devient la nôtre. Amen.

Toutes les infos sur grand-art.online >>>

Par Marie Plantin

c'était mieux avant!

— Viens, je t'assure, ça va te plaire.
— Non.
— Mais si, tu vas apprendre toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures! C'est comme si tu prenais une pilule de la connaissance et que ça entrerait directement dans ton cerveau!
— Genre de non.
— Allez, pour me faire plaisir...
— De base, non. Sors de ma chambre.

J'échoue donc à convaincre #14 d'accompagner ses géniteurs dans une sortie culturelle. Les parents de la bourgeoisie, angoissés par l'avenir de leurs enfants, pensent qu'une telle expédition peut sauver l'héritier du décalage social. Ce dernier étant, bien sûr, la grande frayeur de notre temps, avec le réchauffement climatique et la misère sexuelle. J'ai donc laissé #14 devant un épisode de Daybreak, une série sur l'apocalypse où tous les adultes sont morts, seuls les ados restant sur Terre (merci Netflix de les mobiliser sur l'avenir).

MIEUX QU'AU LOUVRE. Au théâtre de l'Atelier, dans le XVIII^e (à Paris), je vais écouter et regarder Hector Obalk* conter l'histoire de la peinture en moins de deux heures. Ce critique d'art, sur la scène, ressemble à Tom Cruise dans *Minority Report*. On se souvient de cet enquêteur qui rassemble des pièces à conviction sur un écran immatériel tuyaute par le cerveau de médiums qui flottent en sous-sol dans un liquide zarbi. Eh bien, Hector Obalk acteur, c'est un peu ça.

Derrière lui, un rectangle géant pixelisé. Chacun de ces 4000 points représente en réalité une œuvre d'art, de Giotto à Yves Klein. Entre les primitifs italiens et l'abstraction, 3998 tableaux. Hector Obalk traverse, en moins de cent vingt minutes, six siècles de peinture.

Comme Tom Cruise, Hector mène une enquête sur la beauté. Le modèle d'un sein, le drapé d'une toge, un pied moins bien réussi qu'une main, un regard, un fruit, rien n'échappe à son œil, y compris les détails et les tableaux ratés. Il y en a même chez les plus grands.

Et pour mieux les partager avec le public, tel Tom Cruise, il agrandit les images qu'il est allé filmer et photographier lui-même dans les plus grands musées d'Europe. De cette façon, lorsqu'il les édaire, on les voit mieux qu'au Louvre.

Voilà les Époux Arnolfini de Jan Van Eyck, grossis plus de 100 fois par rapport à la taille normale de la toile. Nous pénétrons dans le tableau du maître flamand, entrons dans ses mystères jusqu'à ce reflet du couple, de dos, dans le miroir qui ouvre sur un autre univers comme si du tableau, nous progressions vers un autre tableau. Comme dans un jeu vidéo. Un violoncelle comié sur scène par Hector joue du Bach.

Immersion totale dans l'œuvre. Le temps s'accélère, Obalk enjambe les époques, passant d'un siècle à l'autre, d'un style à l'autre, pour aboutir à cette conclusion que le geste de peindre a dû se perdre au milieu du XX^e siècle pour céder la place à l'installation, puis à la performance. À ce moment-là, conclut-il, le discours sur la peinture devient plus important que le geste de peindre. C'était mieux avant, me dis-je.

CULTURE À AVALER. Je lui glisse, malicieux, que « dans certains jeux vidéo, la néige est parfois représentée avec plus de génie que chez Brueghel ».

En moins de deux heures, nous y sommes. Je l'ai avalée, ma pilule de culture, cette fameuse pilule qu'on nous annonce pour demain et qui nous fera, disent les prophètes, avaler d'un coup tout Balzac et le programme intégral d'histoire-géo. Bref, un M&M'S qui transformera notre cerveau en disque dur rien qu'en l'avalant. Ce jour-là, la mémoire, la vraie, celle qui fonde la culture, aura disparu. En moins de deux heures, nous y sommes. Je l'ai avalée, ma pilule de culture, cette fameuse pilule qu'on nous annonce pour demain et qui nous fera, disent les prophètes, avaler d'un coup tout Balzac et le programme intégral d'histoire-géo. Bref, un M&M'S qui transformera notre cerveau en disque dur rien qu'en l'avalant. Ce jour-là, la mémoire, la vraie, celle qui fonde la culture, aura disparu.

Tout cela, je le raconterai à #14 restée devant son écran à la maison. Un jour, peut-être, se rendra-t-elle compte qu'un théâtre peut contenir six siècles de peinture pourvu qu'on en trouve un jour le chemin, et qu'à l'entrée vous attende le bon passeur, fur-fil Tom Cruise, fut-il Hector Obalk. ●

*Hector Obalk, Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures, théâtre de l'Atelier, Paris XVIII^e, infos sur Grand-art-online.

Chroniqueur radio, Internet, TV et press, David Abiker se passionne pour la société numérique et ses objets (@davidabiker sur Twitter).



3 questions à Hector Obalk



Pour son seul en scène au théâtre de l'Atelier à Paris, le critique d'art et documentariste s'est lancé un nouveau défi : conter *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures*, et en plusieurs parcours.

Propos recueillis par **Marie-Émilie Fourneauux**

Comment résumer l'histoire de l'art en si peu de temps ?

Sans être superficiel ? Imaginez un avion qui survolerait la mosaïque de 4000 tableaux que je projette sur un écran de 6 mètres. À son bord, on distingue les grandes tendances : les fonds or des œuvres du XIV^e siècle, les clairs-obscur du XVII^e, les formes abstraites du XX^e... À chaque spectacle, je me penche sur une quinzaine de toiles qui représentent particulièrement les époques. Raphaël Perraud au violoncelle et Pablo Schatzman au violon m'accompagnent sur scène dans cette exploration.

Vos images sont d'une qualité exceptionnelle...

J'ai parcouru le monde pour filmer ces tableaux. J'ai fait 250 émissions pour Canal+ ou Paris Première, et 23 *Grand'Art* pour Arte. Connaître les tableaux, c'est en éprouver tous les détails, se demander comment le peintre rend la sensation du mouvement et de l'espace. C'est ce qui rend la peinture magique. Mon but est d'aiguiser la sensibilité du spectateur. Arcimboldo et Seurat par exemple ont réussi certaines toiles et d'autres non. En pointant là où l'artiste est plus faible, on peut montrer là où il est le plus fort.

Vous inventez même une nouvelle technique : le « desquamato » !

C'est lorsque la peau semble desquamer : la peinture est comme arrachée à la toile, les couleurs sont ternes et les coups de pinceau apparents. Cela s'applique bien à l'automne de la vie, comme dans la dernière période de Titien, Rembrandt, Goya ou Lucian Freud... Il s'agit de renouveler le jugement esthétique. Et de comprendre, non pas pourquoi les œuvres furent aimées, mais pourquoi elles le sont encore aujourd'hui.

Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures, d'Hector Obalk, au théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris, XVIII^e. Prochaines immersions les 8, 9, 15 et 23 décembre, avant une reprise en janvier. theatre-atelier.com

SIX SIÈCLES DE PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES



REVUE DES DEUX MONDES

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1829

Hector Obalk, accumulant conférences et conversations sur les artistes, aime à faire un petit docteur. Bismarck, ce bouillasse intervient fréquemment à la télévision, comme des livres et des B.D. sur le sujet, tant des chroniqueurs pour le magazine Elle, tout en réalisant des documentaires pour Arte. Sa série GRAND'ART dessine en plusieurs épisodes de 20 minutes les portraits d'une galerie de peintres qui vont de Lucian Freud à Caravage en passant par Ingres ou Corrége sans ignorer l'art égyptien.

Car parcours eclectique, quoique très précis, avoue une nette préférence pour la figuration. Il est devenu au fil du temps la figure du professeur que l'on aimerait avoir eu. Car la méthode Obalk n'a rien de soporifique et ses promenades dans ce domaine envoient valser avec bonne humeur les érigettes et les labels.

Pour preuve, ces *non man* aboués entamés depuis quelques années qui le montrent chevauchant la matière artistique, sourire aux lèvres, débattant avec gourmandise les recettes de l'artisanerie rétrospective.

Zoom sur un mur d'images de 4000 tableaux

Car rien n'intéresse plus notre amoureux que le plaisir qu'il éprouve à scrioter et à confronter les œuvres, créées sous climat occidental. Son dernier spectacle embrasse l'histoire de la peinture en moins de deux heures. Contrat réussi puisque l'on parcourt, montre en main et au pas de charge, sept siècles soit du XIV^e au XX^e siècle, en somme de Giotto à Yves Klein. Les chercheurs diront : voilà bien une expression conforme à l'urgence de l'époque.

Eh bien pas du tout ! Notre monsieur Loyal a plus d'un tour dans son sac et on aura compris que le modèle Wikipedia consistant à aligner les dates et les biographies n'est pas sa tasse de thé. Outre son talent, ce batelleur époustouflant ne part pas démenti dans son aventure encyclopédique. En effet, la présence d'un musicien et une projection vidéo à la dimension du plateau bouillonnent considérablement le propos. Signifions que le mur d'images occupent le fond de scène intègre 4000 tableaux et forme pour ainsi dire la substantifique moelle de la démonstration. Fort de cette magie numérique, le conteur, passant dans ce répertoire visuel, profite de l'accessoire digital pour vivre d'un clic de Titien à Manet tout en modifiant à volonté la taille des formats. Ce qui permet de flâner dans les pléins et déliés de la touche ou de souligner un détail. Ainsi discute-t-on enfin, dans toute sa splendeur, le chien des époux Arnolfini de Van Eyck comme les mains enlucées de l'époque.



Eh bien pas du tout ! Notre monsieur Loyal a plus d'un tour dans son sac et on aura compris que le modèle Wikipedia consistant à aligner les dates et les biographies n'est pas sa tasse de thé. Outre son talent, ce batelleur époustouflant ne part pas démenti dans son aventure encyclopédique. En effet, la présence d'un musicien et une projection vidéo à la dimension du plateau bouillonnent considérablement le propos. Signifions que le mur d'images occupent le fond de scène intègre 4000 tableaux et forme pour ainsi dire la substantifique moelle de la démonstration. Fort de cette magie numérique, le conteur, passant dans ce répertoire visuel, profite de l'accessoire digital pour vivre d'un clic de Titien à Manet tout en modifiant à volonté la taille des formats. Ce qui permet de flâner dans les pléins et déliés de la touche ou de souligner un détail. Ainsi discute-t-on enfin, dans toute sa splendeur, le chien des époux Arnolfini de Van Eyck comme les mains enlucées de l'époque.

La voix sensible des siècles

Quant à la musique, du Bach joué au violon ou au violoncelle après chaque étape de cette marche tripartite, elle autorise le spectateur, via la vidéo, à circuler de nouveau dans l'univers de chacune des séquences proposées. Heureuse allemande, le salimbanque en profite pour regagner très provisoirement les cordes tandis que le jolice, à la suite de la caméra, revisite le monde doré des primitifs italiens ou enfin plus grave des romantiques. Les passes s'échouent dans cette descente séculaire qui laisse délibérément de côté les fanfaronnades théoriques et les arrogances conceptuelles. On chemine ici clairement dans les contre-allées du sensible, dans les entrecroisements d'une vision rapprochée de la peinture, où la définition du maniérisme compte moins que la saisie des couleurs postellées au détour d'une déposition de crois de Perotorno.

Notre Cicéron, tout à son affaire, sait jouer au bonimenteur, parler de sa famille et sans afféterie se prendre pour Jacques Martin. L'animateur télé fêchse des années 90 de Dominique Martin, en imitant une petite fille de la salle à le rejoindre, pour débattre avec elle l'origine de toutes les maux qui se posent sur le corps du Christ dans cette disposition du même Perotorno. Frais de mystères et d'arguties, ici son regard, les couleurs épiquillent pas des tonnes de commentaires. On en recherche plutôt les restes ? Dire rouge ne suffit pas. Se matérialise-t-il sur du bois, du marbre, du velours ou du satin ? Et le pinceau de Fragonard alors, poursuit notre pédagogue : une merveille de subtilité puisqu'il parvient à suggérer dans « la boue des couleurs éteintes, les roudeurs féminines à l'ombre des fourrés ».

Allez, un dernier exemple avec Velasquez. Rien de mieux que de comparer le visage de son Démocrite avec une copie d'atelier pour comprendre le fameux « floe-net » du peintre espagnol au vu de l'emboussure sacrée par cette fille cavalcade. Il ne reste plus qu'à attendre la saison suivante qui ne saurait tarder.



Par Basile de Koch

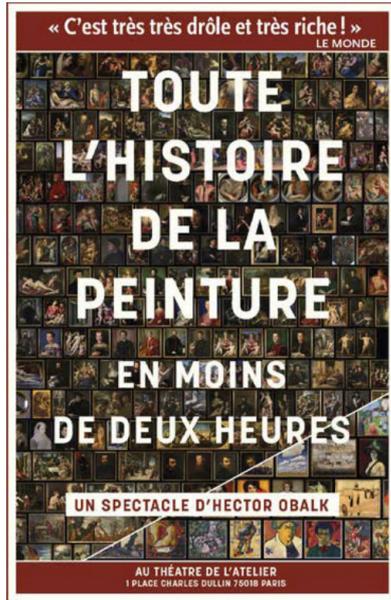
« Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures ». Sous ce titre faussement racoleur, Hector Obalk propose désormais chaque mois, au théâtre de l'Atelier, un étonnant show culturel. Sa première qualité, rare, est de s'adresser aussi bien aux amateurs d'art qu'aux amateurs tout court comme votre serviteur – juste assez cultivés pour distinguer un Michel-Ange d'un Van Gogh.

Lors de chaque soirée, notre critique d'art entraîne son public dans un nouveau « parcours ». Il faut dire qu'il y a de quoi faire, dans le labyrinthe des 4 000 toiles sélectionnées par ses soins pour retracer l'histoire de la peinture. Cette mosaïque tient lieu de fond d'écran, qu'il fait défiler en s'arrêtant, ici ou là, sur tels peintres ou écoles à chaque fois différents.

La performance d'Obalk tient du cours magistral, de la visite guidée et du stand-up, car notre érudit est aussi un pince-sans-rire. Deux heures durant donc, on s'instruit en s'amusant ! Ainsi ai-je appris ce soir-là à resituer dans son contexte Corrége, ce « grand peintre italien de la Renaissance de l'école de Parme » (Wikipédia) dont, à ma courte honte, j'ignorais jusqu'à l'existence.

Mais si le spectacle est vivant, c'est que l'ami Hector n'hésite pas, le cas échéant, à prendre parti hardiment. Il nous explique par exemple pourquoi un bon Géricault vaut mieux que Delacroix, ou ce qui permet de classer définitivement Renoir dans les « mauvais peintres ».

Preuve que la critique est bon pédagogue : ses parcours incitent le spectateur néophyte à approfondir ses connaissances toutes neuves par des recherches personnelles. Pour ma part, en creusant un peu le dossier Corrége, j'ai découvert avec bonheur l'un de ses disciples, que je cite volontiers désormais comme mon peintre préféré : Francesco Mazzola, dit « Le Parmesan ».



Hector Obalk : Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures...

Écrit par Guillaume Chérel | Catégorie : Théâtre



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.com/ Hector Obalk (59 ans) est un critique d'art exceptionnel. Réalisateur de documentaires, notamment la série GRANDART, sur Arte, il est également graphiste, commissaire d'exposition et, depuis peu, homme de scène. Cet électron libre, au ton bien à lui, nous propose de partager son savoir, sans pour autant faire étalage de sa culture. Au lieu de prendre le public pour des idiots. Il les élève, les respectant, et leur transmet son savoir en expliquant ce qu'il sait. Comprenez qui pourra : « Je me lance à présent dans un résumé de toute l'histoire de la peinture, en tentant une synthèse de tout ce que j'ai pu penser sur le sujet depuis 45 ans ! Le titre a l'air présomptueux et laisse deviner un propos inévitablement superficiel, je sais bien... Il s'agit au contraire de proposer de grandes synthèses à partir d'un corpus de 8 000 tableaux dont j'ai filmé tous les détails. Elles pourront parfois suivre la périodisation traditionnelle, et parfois pas. Il s'agira aussi de susciter chez le spectateur un goût pour des régions de l'histoire de l'art qui lui sont encore inconnues... ». « Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures », le temps d'un spectacle, est présenté au Théâtre de l'Atelier, à Paris, dans le quartier de Montmartre.

Sur la trame d'un mur de 4000 tableaux, Obalk en distingue quelques-uns, qu'il décrit, décrypte, avec minutie, sans jamais être ennuyeux, ou scolaire. Il a déjà donné cinq conférences jusque-là, et rodé son « spectacle » dans une petite salle... Il en fera deux nouvelles - jamais la même, puisqu'il change parfois de toiles à décrypter - les dimanche 15 et lundi 23 décembre 2019 prochains. A ne pas rater, tant c'est passionnant ! Accompagné de ses musiciens (à cordes) et de ses images de haute définition, il nous propose de voir en détail et en musique les chefs-d'œuvre de la peinture, de Giotto à Yves Klein, en passant par De Vinci, Van Gogh qu'il n'aime pas (il nous explique pourquoi).

Hector Obalk a imaginé cette série de shows sur l'art, en musique, répétons-le, ça a son importance, puisque ces intermèdes servent de courtes respirations durant lesquelles on revêt

ce que le « maître » vient de nous dévoiler. C'est une sorte de stand-up pédagogique, au cours duquel il commence par nous faire part, en préambule, d'une récente réflexion morale sur ces prétendus amis qui détestent qu'on leur fasse un compliment, sous-entendant que ce ne serait pas sincère, ou qu'on leur demande quelque chose en échange. Ces mêmes vrais-faux amis ont un rapport à l'argent particulier, par exemple : « ils nous invitent dans leur belle demeure mais nous font manger de la m... ». Ce sont des « coincés », des « renfermés », comme les protestants et « les ashkénazes » dixit (lo)!. Plus sérieusement, Obalk propose une expérience sans précédent, offerte par un expert passionné, original, et non dénué d'humour, on l'a vu, qui ne se la pète pas intello élitiste. Au contraire, il « déchire sa race ! ». Chaque conférence est unique. Chaque épisode présente un parcours différent. Chaque parcours met en valeur des œuvres et des artistes connus ou moins connus, mais toujours à l'intérieur d'un survol général de toute l'histoire de la peinture. C'est passionnant et drôle. On se sent plus instruit, à défaut d'être plus intelligent, en sortant. Et il nous semble qu'on ne regardera plus les toiles, exposées au musée, de la même manière.

DMPVD : DES MOTS POUR VOUS DIRE

Critiques de théâtre, spectacles, sorties, littérature

“Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures”, au théâtre de l'Atelier



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la peinture (sans jamais oser le demander), tel aurait pu être l'autre titre de ce spectacle à la fois drôle et instructif qui s'adresse à tout public. Qui pourrait en effet avoir la prétention de « résumer » l'histoire de l'art pictural à travers les siècles, de Giotto à Klein ?

Personne, bien entendu, et Hector Obalk, critique et historien d'art passionné, est bien conscient de ne pouvoir faire œuvre d'exhaustivité. À défaut, il a choisi de broser à grands traits l'évolution de la peinture en passant en revue ses principaux mouvements : la pré-Renaissance, la Renaissance, le maniérisme, le romantisme, le réalisme, l'impressionnisme (qu'il ne fera qu'effleurer car trop connu), l'art moderne. Quelques zooms sur les représentants d'un mouvement (Pontormo et Arcimboldo, pour le maniérisme par exemple, Caravage pour le réalisme, etc.) ou une œuvre qu'il affectionne particulièrement illustrent son propos.

Le risque ? Devenir vite pontifiant, voire ennuyeux. Obalk relève brillamment le défi en appuyant son exposé, très pédagogique, sur un mur d'images de très haute définition (pas moins de 3 400 tableaux) et en émaillant son discours de traits d'humour – parfois acerbe –, ou d'anecdotes fort à propos. De quoi faire rire les enfants comme les parents. Le tout ponctué par des morceaux de violon et de violoncelle qui collent parfaitement aux œuvres et nous transportent dans un univers plus contemplatif.

L'historien se plaît à égratigner au passage « l'art immersif » (qui oublie, selon lui, l'essentiel de la peinture, à savoir le « rectangle » ou le cadre), un certain Lucchini (à qui d'aucuns l'auraient comparé, il ne voit pas pourquoi et moi non plus...), ainsi que l'un de ses anciens producteurs chez Arte qui voulait à tout prix qu'il introduise le numérique dans ses émissions (nul doute qu'il se reconnaîtra). Il en profite aussi pour nous rappeler les notions fondamentales de la peinture : la perspective, l'anatomie et la texture.

Que l'on soit simple néophyte ou amateur éclairé, grâce à lui, nous (ré)apprenons à regarder un tableau sans idées préconçues, à conjuguer analyse et intuition pour développer notre sens critique et notre propre jugement. À ouvrir les yeux sur la beauté du monde à travers l'art, tout simplement.

Rien que pour cela, merci de nous avoir fait partager votre passion, M. Obalk !

Véronique Tran Vinh

Auteur et metteur en scène **Hector Obalk**

Avec **Raphaël Perraud** au violoncelle, en alternance avec **Florent Carrière**
Avec **Pablo Schatzman** au violon, en alternance avec **You-Jung Han**

Théâtre de l'Atelier

1, place Charles-Dullin

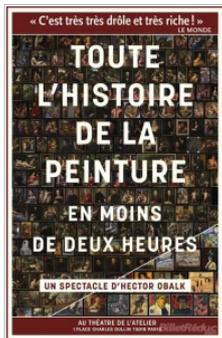
75018 Paris

<http://www.theatre-atelier.com/>

COUP DE THÉÂTRE !

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES – THEATRE DE L'ATELIER

PUBLIÉ LE 20 JANVIER 2020 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures. Tout est dit ou presque sur ce show exigeant mais accessible, ambitieux mais décomplexé, animé par Hector Obalk, critique et historien d'art reconnu depuis 40 ans, qui a notamment signé la série **Grand'Art** sur Arte il y a une dizaine d'années. On a passé une excellente soirée en se distrayant et en se cultivant.

Pipe au bec, regard malicieux, faussement nonchalant, plutôt que de se concentrer en loge, Hector Obalk attend tranquillement les

spectateurs dans le petit hall de l'Atelier. Il est 20h, le spectacle ne commence qu'à 21h. Sa manière à lui, comme on dit, de « prendre la température » avant de monter sur scène et s'employer deux heures durant à nous plonger dans toute l'histoire de la peinture. Toute ? Non ! 700 ans tout de même : de Giotto (XIIIe) à Yves Klein (XXe) ce 13 janvier au soir (le spectacle propose plusieurs « parcours » selon la date).

Passionné d'art, expert en la matière, homme de scène charismatique et chaleureux, un brin provoc, Hector Obalk anime un stand up pédagogique à l'aide d'un kaléidoscope géant de 4 000 tableaux (!), choix personnel parmi les plus célèbres ou emblématiques. Et il raconte fort bien, bons mots et jugements tranchés à l'appui, les grands courants de la peinture. Ainsi défilent les primitifs italiens (Giotto), la Renaissance (Léonard superstar, Michel-Ange iconique) le maniérisme italien (Corrège, Bronzino) et flamand (Holbein le jeune), les XVIIe (Poussin) et XVIIIe Français (Watteau, Fragonard), les natures mortes de Chardin le réalisme de Courbet, le néoclassicisme, l'impressionnisme de Cézanne et de Courbet, puis le XXe.

Chaque courant est illustré par l'exposé d'une oeuvre particulière. Défilent ainsi une quinzaine de tableaux au fil des siècles, certaines célèbres, d'autres inconnues, décryptées par Hector Obalk qui manie à merveille connaissance technique, histoire de l'art et humour pour nous faire découvrir et surtout comprendre en quoi une oeuvre est emblématique. L'homme n'aime pas tout, le fait savoir, nous le démontre (amateurs de Van Gogh, vous déchanterez) et ses avis tranchés donnent du relief à ce spectacle de haut vol unique en son genre ! Amateur d'art ou pas, laissez-vous séduire par ce show pas comme les autres qui remplit les salles depuis sa création. ♦

Signé Elisabeth

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris (metro Anvers)



Une manette à la main

SPECTACLE

Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures

Le stand up instructif qui résume la peinture avec humour

Oui c'est un programme ambitieux que propose Hector Obalk pour ce spectacle pas comme les autres au théâtre de l'Atelier ! En moins de deux heures il va parcourir la peinture du 14ème siècle à nos jours dans un stand up passionnant !

La peinture en détails et en musique

Ce spectacle est animé par Hector Obalk, historien et critique d'art, connu notamment grâce à sa série **Grand'Art** diffusée sur Arte pendant une dizaine d'années.

Dans ce stand up, il entraîne le spectateur au cœur de tableaux capturés en très haute définition pour en apprécier tous les détails. Y compris ceux qu'on a du mal à voir à l'œil nu face au tableau. D'ailleurs sur scène, les tableaux prennent beaucoup de place puisqu'ils sont diffusés sur un très grand écran.

En détaillant certains tableaux, parfois méconnus, parfois connus de tous, Hector Obalk nous fait voyager dans le temps depuis la peinture italienne tout en dorures et sans perspective de Giotto, jusqu'à l'art contemporain avec Gilles Aillaud. Le tout en passant aussi évidemment par la Renaissance, le Maniérisme, le Néoclassicisme ou encore l'Impressionnisme. De Vinci, Michel-Ange, Cézanne, Rubens, Caravage, Klein... sont autant de grands noms qui sont mis en avant.

Dans cette conférence-spectacle, Hector Obalk explique le passage d'un style artistique à un autre, détaille avec passion certains tableaux et nous laisse parfois nous perdre dans les toiles en appréciant quelques notes de musique classique jouées en live par une violoniste et un violoncelliste.

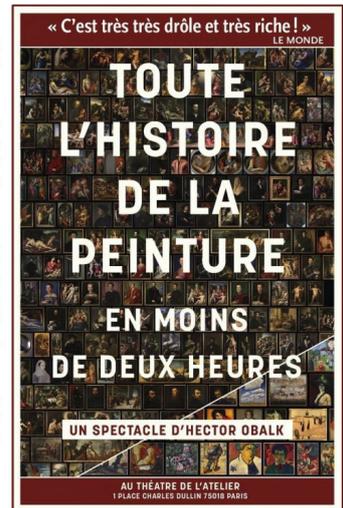
Du stand up instructif et drôle

Deux heures à écouter un conférencier parler de l'histoire de la peinture, ça pourrait être long. Qu'on aime la peinture ou pas. Qu'on s'y connaisse ou pas.

La plus grande force de ce spectacle c'est la capacité qu'a Hector Obalk à embarquer le public dans son voyage. En vulgarisant le sujet, il s'adresse à tous les publics. En y ajoutant des touches d'humour, des anecdotes sympathiques, il nous embarque avec lui comme si on écoutait une belle histoire ou comme si on papotait avec un copain. Et au final, on ne voit pas le temps passer !

Le show est vraiment accessible à tous. Les néophytes vont apprendre l'évolution de l'art à travers différents courants et dates clés mais aussi comprendre pourquoi une oeuvre est bonne et retransmet quelques chose à celui qui l'observe. De quoi briller en société après ! Les plus connaisseurs n'apprendront peut être pas grand chose de ce côté-ci mais l'approche de Obalk est quand même très intéressante car il propose de visionner des tableaux différemment, en étudiant les lignes et le mouvement qu'elles suggèrent, on regardant les arrière-plans, en étudiant plus en détails les techniques mises en oeuvre par les peintres pour parfaire leurs oeuvres.

J'ai adoré ! L'idée est originale. Le rendu est d'une grande qualité. C'est sérieux mais détendu à la fois. Instructif et cool. En plus, on peut aller voir le spectacle plusieurs fois puisque Hector Obalk le modifie régulièrement pour s'attarder sur d'autres oeuvres.



L'OBS Culture

SPECTACLE

Le roi Hector

A la fois critique d'art et "stand-upper", HECTOR OBALK connaît un tel succès au Théâtre de l'Atelier avec ses shows sur L'HISTOIRE DE LA PEINTURE qu'il sera bientôt à l'affiche de L'OLYMPIA. Récit d'une formidable ascension

Par **JACQUES NERSON**



BIO EXPRESS

Né en 1960, Hector Obalk a publié en 1984 « les Mouvements de mode expliqués aux parents » et, en 1990, « Andy Warhol n'est pas un grand artiste ». Il a réalisé une série de 23 documentaires de 26 minutes pour Arte, « Grand'Art ». Il donne ses spectacles-conférences depuis un an et demi.

► Hector Obalk sur scène pour son spectacle « Toute l'histoire de la peinture en deux heures ».



Depuis un an et demi, les jours où le Théâtre de l'Atelier devrait faire relâche, la place Charles-Dullin est noire de monde. Si vous demandez ce qui se passe, on vous répond : « Hector Obalk va donner son spectacle. »

- C'est un acteur ?
- Non, un critique et un historien d'art.
- Il fait une conférence ?
- Plutôt un show. Vous devriez voir par vous-même, mais pour cette séance, c'est complet. »

On y a assisté. Brillantissime. La prestation d'Obalk relève plus du one-man-show que de la causerie savante. Ne serait-ce que parce qu'il fait venir des musiciens sur scène pour parsemer de virgules musicales les projections de tableaux. Pour ne pas souler le public, dit sa fille. Obalk est un *stand-upper* très comique. Chaque spectacle commence par un sketch. Il reconnaît avoir jadis été fasciné par Coluche, dont il a

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES, par Hector Obalk, Théâtre de l'Atelier, les samedis à 15 heures, les dimanches à 11 heures et/ou 15 heures, les lundis à 18h30, jusqu'au 13 décembre (www.grand-art.online). A l'Olympia le 31 janvier à 14 heures et 18h30.

bouille clownesque, le petit bedon et le pantalon qui tire-bouchonne en dépit des bretelles. « Quand j'avais 17 ans, je l'ai vu au Gymnase et voulais faire pareil plus tard. Et puis je suis devenu critique d'art. Je n'ai donc jamais pu faire de sketches jusqu'ici, alors maintenant j'en profite. Un nouveau pour chaque spectacle. Je pourrai peut-être en tirer un jour un show entier. L'air de rien, depuis un an et demi, j'ai quand même créé huit spectacles différents ! » Il compte sur ses doigts : « Trois Caravage, deux Michel-Ange et trois versions de "Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures". J'ai joué une quinzaine de sketches sur les thèmes qui m'importent, les différences entre catholiques et protestants, entre juifs ashkénazes et séfarades. Faut-il être pudique ? Réservé ? Modeste ? »

Autant vous dire qu'à à cette dernière question, il répond non. A en juger par les rires du public, le sketch en début de soirée est aussi attendu que les digressions de Fabrice Luchini durant ses récitals. Mais quelle que soit sa drôlerie, Obalk est un historien et critique sérieux. Ce fut d'ailleurs sa première ambition. Dès ses 12 ans, il ne jurait que par Mondrian, Mathieu, Pollock... Puis au cours de deux séjours à Munich, le premier à 15 ans, le second l'année suivante, il découvre les chefs-d'œuvre de la peinture



ancienne à la pinacothèque. Comme il s'y rend chaque jour, il propose au directeur de servir de guide bénévole aux touristes français. Tope ! « *Je n'étais pas très cultivé en peinture. Je me référais à ce que je connaissais : le cinéma puisque j'étais cinéphile. Je comparais le clair-obscur de Rembrandt à celui de Fritz Lang, les "Batailles" d'Altdorfer à celles du "Napoléon" d'Abel Gance. J'étais déjà mordu de critique d'art. J'entends le métier qui consiste à faire aimer, pas à comprendre. Parce qu'on peut jouer les savants mais il n'y a pas énormément de choses à comprendre en peinture. Ce qui ne veut pas dire que l'œil n'a pas besoin d'être éduqué. Comprendre la peinture, c'est savoir la juger, l'apprécier, savoir ce qu'il y a à regarder, saisir l'originalité et la beauté de la chose considérée.* »

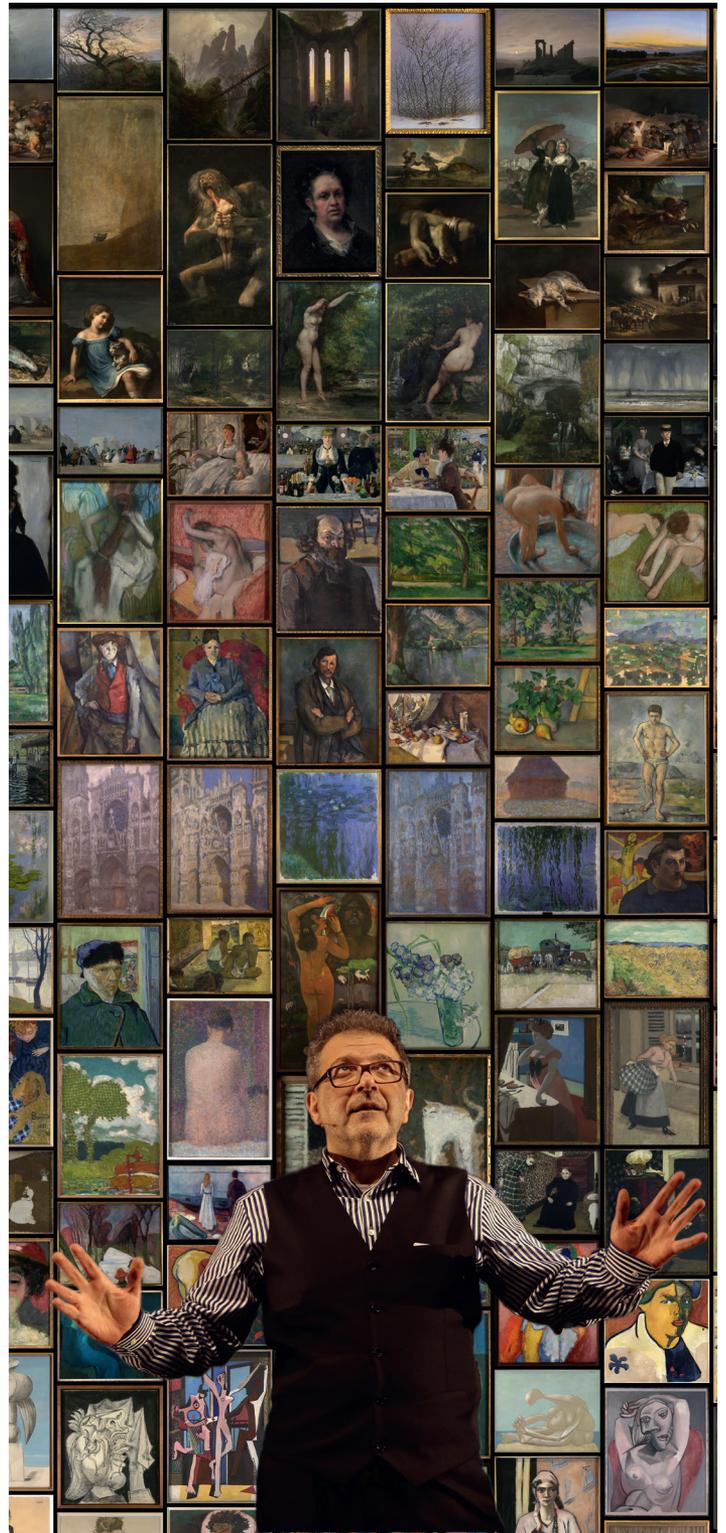
“ALAIN SORAL ÉTAIT UN DANDY QUI NE PARLAIT PAS POLITIQUE”

Comment, de cicérone improvisé, passe-t-on critique professionnel ? « *J'ai fait l'Ecole du Louvre mais j'ai arrêté en cours de route. Puis une maîtrise d'histoire de l'art. Sans vouloir faire le malin, je n'allais pas tellement aux cours mais je réussissais les examens. J'avais – à tort ! – le sentiment d'en savoir plus que mes professeurs. Je n'étais pas très calé en histoire, c'est sûr. Je me flattais de ne pas connaître la date de naissance de Rembrandt mais de savoir l'apprécier. Je prétendais déjà ne pas partir du livre qui parle du tableau mais du tableau.* »

A 20 ans, il coécrit un best-seller, « les Mouvements de mode expliqués aux parents », avec Alexandre Pasche, ex-condisciple du lycée Condorcet, et un certain Alain Soral, avec qui il se brouillera avant même la sortie du livre. « *Il s'agissait de la mode pas au sens du vêtement mais au sens de ce qui est à la mode, ce qui inclut le vêtement. Bon exercice pour un critique d'art. Ça touchait à l'esthétique et à la sociologie. Ça rassemblait dans une même catégorie une chaussure, un concept, une chanson, le décor pop d'un appartement, les pattes d'éléphant des pantalons de l'époque. Je distinguais les beatniks, les hippies, les rastas, les babas cool, les punks, les branchés new wave, les B.C.B.G., les minets entichés de gadgets, je ne sais quoi encore.* »

Il n'a pas envie de s'étendre sur le cas Soral. « *Ayant deux ou trois ans de plus que moi, il connaissait mieux l'univers des nightclubbers, des dragueurs de la nuit, tout ce cynisme des années 1980 qui jouait un rôle important dans les modes. Il était brillant, c'était un dandy qui ne parlait pas politique. Un provocateur, mais qui ne disait jamais rien d'antisémite. Comme le dit Emmanuel Berl de Drieu, les gens glissent dans l'antisémitisme sans qu'on s'en aperçoive. Plus tard, je me suis aperçu qu'après être passé par le communisme, puis la mouvance rouge-brun, il était devenu un idéologue.* Ça m'a accablé. »

Le succès du livre n'étant qu'un feu de paille, de 23 ans à 40 ans Obalk retombe dans la plus complète obscurité. Il vit d'expédients, graphisme, typographie, bases de données pour des collectionneurs privés. Et fréquente toujours les musées. Seulement il ne pense pas selon la doxa de l'époque. Après parution d'« Andy Warhol n'est pas un grand artiste » ➤➤





▲ Hector Obalk l'avoue : « J'ai quand même fini par connaître mon histoire de l'art. »

➔ (Aubier, 1990), plus aucun magazine d'art n'accepte ses articles. « J'écrirais le même livre aujourd'hui, on me féliciterait. Je ne disais pas de Warhol que c'est laid mais que c'est facile. Or je défends le grand art, qui suppose le savoir-faire. Quand Vinci dit : "La pittura è cosa mentale", ça ne signifie pas qu'elle n'est que ça. C'est une condition nécessaire mais pas suffisante. Mais par peur d'être pris pour des artisans, les artistes sont devenus de plus en plus conceptuels. »

«L'ART CONTEMPORAIN EST UN ART MINEUR»

Il croit à la hiérarchie des genres. « Il existe bel et bien des genres majeurs et des genres mineurs. Comme le cinéma et le Scopitone. Au risque de paraître réactionnaire, j'affirme que si le xx^e siècle est magistral pour le jazz, le cinéma, la chanson française, le design ou l'affiche, ce n'est pas le siècle d'or de la peinture. Comparer le "Théâtre du vide", performance très amusante d'Yves Klein (il n'y avait rien à voir), avec un tableau de Picasso, c'est ridicule. Picasso, lui, peut rivaliser avec Goya. Il y aurait une histoire de l'avant-garde à écrire, du "Carré blanc sur fond blanc", de Malevitch, à Wolfgang Laib qui répand du pollen par terre ou Claude Lalanne qui expose des choux dans une galerie. Je pense qu'il y a là, comme dirait Jean Baudrillard, quelque chose de grotesquement prétentieux. L'art contemporain au sens avant-gardiste du terme est un art, soit, mais mineur. J'ai trouvé très beau le Pont-Neuf emballé par Christo en 1985. Mais ça reste plus facile à faire que de peindre un paysage. »

Un jour Thierry Ardisson sort le réprouvé de l'obscurité où il croupissait et l'engage dans l'équipe de « Rive droite / Rive gauche » sur Paris Première. Une renaissance pour Obalk qui

devient l'un des premiers à filmer avec une caméra-stylo les œuvres dont il parle. « J'étais interdit sur les médias autorisés et là, sur un média populaire, je pouvais parler de peintres aussi obscurs qu'Arnold Böcklin ou Strindberg – l'auteur de théâtre qui se trouve être un très bon peintre. J'étais libre, reconnu et pouvais enfin faire de la critique d'art qui parle de la raison pour laquelle une peinture est de qualité. » A partir de 2007, il entame pour Arte une série de documentaires de 26 minutes chacun, intitulée « Grand'Art ». Il y consacra dix années de sa vie. Ce qui ne l'empêchera pas de donner une chronique hebdomadaire à « Elle », de publier une BD sur Michel-Ange (Hazan, 2016) ou encore de jouer de petits rôles devant les caméras de Laetitia Masson et Justine Triet, ou dans la série « le Bureau des légendes ».

C'est Bruno Patino, directeur éditorial d'Arte France,

qui l'a poussé à monter sur scène. Comment ? En mettant fin à « Grand'Art ». Pour faire bouillir la marmite, Obalk loue une petite salle de la rue de Clichy. Puis L'Atelier, où sont déjà venus 23 000 spectateurs. Le 31 janvier 2021, il s'ouvrira L'Olympia. Les 2 000 places du soir étant déjà louées (l'entrée n'est pas donnée : de 24,99 euros à 95 euros), il se produira aussi en matinée. D'où lui est venue l'idée de cet ébouriffant cocktail de critique d'art et de music-hall ? « C'est la solution d'un problème que je rencontrais. Quand tu récites un texte trop écrit, les gens ne t'écoutent pas. Dieu sait pourtant si les commentaires de mes films étaient littéraires ! » Le fait qu'Hector Obalk ait pour mère la célèbre linguiste Henriette Walter n'y est pas pour rien. Notez qu'Obalk n'est pas son vrai nom, ni Hector son vrai prénom. Il a forgé tout jeune ce pseudo prononçable dans la plupart des langues européennes, en prévision de sa future célébrité.

«J'AI LES CONFÉRENCES EN HORREUR»

« Il y a cinq ans, j'avais transposé mes films en un spectacle pour la Géode. Avec une voix off en direct, mais trop écrite du point de vue de la pédagogie. Je me suis dit : "Tu connais ton sujet, mieux vaut te lancer dans une syntaxe plus improvisée. Ça t'obligera à résumer ta pensée." Il y a aussi le fait que j'ai les conférences en horreur. Je préfère lire un livre. Le plus que j'apporte, c'est que chez moi les mots coïncident avec l'image. Ce n'est pas une simple suite de diapositives. Toutes les 8 ou 10 secondes, il se passe quelque chose de nouveau. Je suis très attentif au rythme. »

Il n'aborde presque jamais la vie du peintre. Et encore moins le contexte historique. « J'ai quand même fini par connaître mon histoire de l'art. Si je n'en parle pas, c'est que je suis là pour apporter ce

qu'on ne lit pas ailleurs.» Il pourrait faire sienne la boutade de Sacha Guitry : « Pourquoi apprendre ce qui est dans les livres, puisque ça y est ? » « Un vulgarisateur, ajoute-t-il, c'est quelqu'un qui dit simplement les choses compliquées déjà présentes dans les livres. Moi, je fais de la critique d'art, ce qui veut dire faire entrer le public dans l'esthétique des artistes dont je parle. Disons que je fais ma critique à l'intérieur de l'histoire de l'art. Je rejuge le passé en opposant un Raphaël réussi à un Raphaël maladroit, sans imposer mon jugement. »

Sans craindre le sacrilège, il n'hésite pas à critiquer Michel-Ange ou Van Gogh – lequel à l'en croire aurait été meilleur peintre s'il avait bénéficié des conseils d'Hector Obalk. « Une fois que le spectateur sait faire la différence entre un bon Piero della Francesca et un moins bon, il ne perd plus jamais cette faculté de jugement. Alors que l'anecdote sur le peintre, il en parlera le lendemain dans un dîner mais finira par l'oublier. »

Est-il encore honni par ses pairs ? Il pense que sa renommée



▲ Une fresque de Pontormo (1494-1557) dans un palais toscan, présentée dans l'émission d'Hector Obalk « Grand'Art », sur Arte.

médiatique suscite des jalousies. Il est fier d'avoir tenu bon contre vents et marées. Ce n'est pas seulement la passion de la peinture qui l'anime depuis son plus jeune âge, mais la conviction que son dispositif critique touche au plus près la grandeur du peintre. « Pendant longtemps, je ne savais pas si mon système fonctionnait, mais je n'ai pas abandonné. Mon ambition est d'être un philosophe de l'esthétique. A la fois critique d'art et esthéticien. L'un

réfléchit à la définition de l'art, à la hiérarchie des genres, tandis que le critique essaie de révéler les artistes. Il est dans la matière, la chair de l'œuvre. Je n'invente rien. Beaucoup de gens très brillants inventent. Moi, je m'efforce d'être exact. Je me sers de ce qu'il y a dans le tableau pour le faire chanter. Je n'ajoute pas de couche de littérature par-dessus. Il y a de la probité dans mon usage de la métaphore et de la poésie. Et de la modestie dans mon travail – je dis ça parce que je ne suis pas réputé pour ma modestie. » Ah bon ? ■

